

Edito

Les potagers de la République

Par Gilles Milecan

Indiscutable vainqueur du premier tour des élections régionales françaises, le Front national n'a pas dévié de la trajectoire que lui prédisaient les instituts de sondages.

Aucune raison donc pour Marine Le Pen d'infléchir de quelque façon son discours. Dimanche soir, la présidente du FN a ainsi enfoncé ses clous préférés. "National", "Français", "priorité", "préférence", "traditions", "reconquête des territoires perdus", sont quelques-uns des mots qu'elle a, à nouveau, martelés dans sa prise de parole. Au nombre de ses cibles favorites, outre les étrangers porteurs de tous les maux et exutoires de toutes les frustrations, figure aussi la classe politique, qu'elle désigne précisément comme une classe sociale à part entière, imperméable aux vraies préoccupations du peuple. Sans doute, les différences idéologiques entre la gauche et la droite ont-elles été largement gommées. Sans doute, une large majorité du personnel politique provient-il de milieux moins laborieux, moins populaires, moins représentatifs que ceux aux oreilles desquels les refrains du FN sonnent comme une Marseillaise.

Mais plutôt que de se leurrer à propos d'hypothétiques porte-à-porte de candidats, d'élus ou même de personnalités républicaines, la République serait bien inspirée d'investir dans son éducation nationale, sans lésiner sur les moyens financiers et humains, sans faire l'économie d'une perpétuelle adaptation aux évolutions du monde, sans reculer sur l'apprentissage ses propres piliers, la liberté, l'égalité et la fraternité.

Et qu'ainsi fleurissent, dans les potagers de la République, d'autres sentiments que la frustration, la désillusion, le désespoir ou le ressentiment. Et naissent, qui sait, des vocations politiques nourries de terreaux diversifiés.

D'ici dimanche 13 décembre, c'est bien entendu impossible, mais si rien n'est entrepris en ce sens d'ici 2017, il sera légitime de dénoncer une responsabilité historique.